

et de plomb ; et la Compagnie anglo-allemande du Sud-Ouest africain— dont font partie, ainsi qu'on le sait, MM. Cecil Rhodes, Wherner, Beit et autres notabilités—a l'intention de consacrer 2 millions de liv. st. à une expédition dont le but sera de rechercher si l'exploitation de ces gisements peut être fructueuse.

Dans l'affirmative, on construirait un chemin de fer ayant sa tête de ligne à Walfisch bay, et le développement des mines serait poussé avec de grands capitaux.

L'expédition doit quitter l'Angleterre vers le mi-juin. Elle sera commandée par l'expert-minier, M. Christopher James, et comprendra un médecin, des essayeurs, et un corps de mineurs de Cornouailles.

Le *Daily Telegraph* confirme ces renseignements donnés par le *Daily Express* et il insiste sur l'importance de l'arrangement, preuve, dit-il, de l'entente anglo-allemande en Afrique.

Le *New York Herald* ajoute que la Compagnie est allemande et que la moitié des capitaux a été trouvée en Allemagne. Elle aurait surtout pour but l'exploitation de la mine de cuivre d'Otavi. Le chemin de fer irait jusqu'à cette mine, et partirait, soit de Walfisch bay, soit de l'embouchure de la Connéné. Ce chemin de fer pourrait être poussé ensuite jusqu'à Pretoria.

* **

M. L. E. Geoffrion de la maison L. Chaput, Fils & Cie. doit s'embarquer dans la première quinzaine de juillet pour revenir au Canada.

* **

- A la dernière séance de la Société nationale d'agriculture de France, dit le *Travail National*, M. Lindet a présenté une note sur "quelques gravures relatives aux origines de la fabrication du sucre de betterave." Ces gravures, de 1808 et de

1813, font partie des collections de la bibliothèque nationale. La première, date de 1807 et représente symboliquement la satisfaction de l'opinion publique pour les essais industriels de l'extraction du sucre ; c'était l'affiche d'une nouvelle pièce : *Le sucre aux raves*, qui allait se jouer bientôt :

"Le personnage le plus important est un savant qui, d'après les recherches de M. Lindet, serait Achard ; il tient d'une main un pain de sucre, de l'autre une tasse de café, et il annonce qu'il a réussi. "J'y suis !" s'écrie-t-il. La Fortune, les yeux bandés, qui n'y voit pas et est inconstante, c'est-à-dire qui protégeait hier le sucre de canne et protégera demain le sucre de betterave."

La Fortune tient une couronne au-dessus de la tête d'Achard qui a entrepris le premier l'extraction du sucre de betterave au moment où le blocus continental empêchait l'importation en France et dans les pays alliés de sucres des colonies.

La seconde gravure, de janvier 1811, figure la présentation, par le ministre de l'intérieur, M. Montalivet, du sucre indigène de betterave :

"Dejaix, membre de l'Institut, pharmacien de l'empereur, assiste à cette présentation qui a dû avoir lieu vers 1811. Elle détermina l'Empereur à encourager la fabrication du sucre indigène. Le 29 mars 1811, en effet, il signait un décret qui distribuait un million de francs aux cultivateurs de betteraves."

Au cours de l'année 1811, l'Empereur se faisait adresser par Montalivet un rapport sur les résultats obtenus : 6,785 hectares avaient été ensemencés en betteraves et 40 fabriques étaient en activité. Napoléon demanda en outre à Chaptal un compte rendu de la fabrication du sucre. La conclusion fut qu'il était